

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.274 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 6 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	6 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## L'Obstacle

La reprise d'offensive allemande sur Verdun semble vouée à un nouvel échec, et à un échec plus sensible encore, sinon plus onéreux que le précédent. En dépit de toutes les ressources et de tous les instruments d'action militaire que l'état-major boche s'était assurés grâce à un long travail de préparation, en dépit du formidable matériel d'artillerie lourde dont nos ennemis disposent, en dépit de leurs attaques en masses compactes, tous les prodigieux efforts des troupes allemandes que le Kaiser a lancées contre nos troupes n'atteignent aucun des véritables résultats visés par l'offensive. Sans prétendre préjuger la suite des événements, car il est malheureusement trop certain que ni les moyens ni les forces de l'ennemi ne sont près de se trouver épuisés, nous pouvons nous rassurer dans notre confiance patriotique.

Les Boches ont beau avoir l'habitude du bluff : ils doivent tout de même commencer à déchanter.

Au lendemain des premières avances que leurs troupes étaient parvenues à réaliser dans la région nord de Verdun et qu'elles n'avaient obtenues, on le sait, qu'au prix de pertes énormes, un de leurs journaux déclarait triomphalement que les soldats de l'empire ne feraient désormais plus halte devant aucun obstacle. Un autre organe boche écrivait avec non moins d'arrogance, et avec une arrogance aggravée de cette lourde plaisanterie tudesque qui est la marque de l'esprit germanique : « Ce que l'ennemi éprouve sur le front occidental n'est probablement qu'un avant-goût de ce qui va venir. Nous laissons à sa perspicacité le soin de deviner l'énigme. » A entendre tous ces grotesques fanfarons qui se hâtaient si fort de crier victoire, leurs troupes ne devaient faire qu'une bouchée des nôtres.

On constate aujourd'hui combien toutes ces grossières vantardises boches sont tombées à plat.

Que s'est-il produit en réalité ? Oh ! une chose très simple : les Boches s'imaginaient que la supériorité d'une besogne de préparation technique à laquelle ils avaient apporté tous leurs soins dans le plus grand secret devait leur assurer une victoire écrasante, mais ils avaient négligé de compter avec le facteur moral, c'est-à-dire, en l'espèce, avec la valeur de nos chefs et

avec l'héroïsme de nos soldats. Et il aura suffi de ce double facteur moral de s'affirmer énergiquement en face de l'agression furieuse pour changer le destin des combats.

Non pas seulement la France et les pays alliés, mais toutes les nations du monde où la bravoure trouve des admirateurs ont rendu sur ce point d'éclatants hommages aux splendides exploits de notre armée.

Magnifiquement entraînés et dirigés par un commandement qui apparaît comme tout à fait à la hauteur d'une tâche particulièrement rude, nos incomparables soldats ont dans ces quelques journées, dans la terrible fournaise de ces luttes gigantesques, déployé de telles qualités d'endurance, de vaillance, de sublime intrépidité qu'ils se sont haussés encore dans l'admiration universelle. On peut dire d'eux qu'ils n'assurent pas seulement le salut de la Patrie, mais que, par une telle série de prodiges d'héroïsme, ils portent la gloire française plus haut qu'elle ne s'éleva jamais.

L'ennemi lui-même ne se trouve-t-il pas contraint de s'incliner devant ce spectacle de grandeur sans précédent dans l'histoire d'aucun pays ?

Le critique militaire d'un de ses plus importants organes conseillait avec prudence il y a quelques jours au public allemand de ne pas se faire « de trop grandes illusions au sujet des événements qui se produisent autour de Verdun ». Et pour justifier ses réserves si peu conformes à l'orgueilleuse, à l'insolente exaltation des premiers jours, il ajoutait : « Certainement la grande forteresse de l'Est est sérieusement en danger, comme le montrent les furieuses contre-attaques opérées par les Français pour la défendre, mais il nous faut compter avec le courage inouï dont font preuve les troupes françaises depuis que l'action est engagée. »

Les Boches, qui se flattaient de ne plus rencontrer d'obstacles après les premiers coups violents de leur offensive, n'ont donc pas tardé à s'apercevoir qu'ils s'étaient lourdement trompés. Que voulez-vous ? Ils n'avaient pas compté avec ce « courage inouï » dont font preuve les troupes françaises. Et à présent, ils sont obligés d'avouer qu'il y a là un obstacle, un obstacle qui se révèle d'autant plus gênant pour les projets de l'ennemi qu'il n'a pas été prévu.

Les Boches devront décidément s'accoutumer à compter avec cet obstacle-là...

CAMILLE FERDY.

## 582<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 5 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Belgique, au sud de Lombaertzyde, une action de notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies.

En Argonne, nombreux tirs de nos batteries sur les tranchées et voies de communication de l'ennemi dans la région de la Haute-Chevauchée et de Boureuilles, où un incendie a été allumé.

Dans la région de Verdun, la lutte, localisée au village de Douaumont, s'est étendue dans la soirée d'hier.

A dix-huit heures, l'ennemi, après un violent bombardement, a lancé contre nos lignes, depuis le bois d'Haudremont jusqu'au fort de Douaumont, une attaque très vive qui a été repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Au cours de la nuit, le bombardement a continué, assez intense, sur tout notre front à l'est de la Meuse et à l'ouest sur le Mort-Homme et la côte de l'Oie.



L'ATTAQUE CONTRE VERDUN. — Carte des opérations dans la Woëvre et les Hauts-de-Meuse.

## L'ANNIVERSAIRE DE MARCEAU

### UNE CONFÉRENCE DE M. BARTHOU A CHARTRES

Chartres, 5 Mars.  
M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a fait aujourd'hui, sous la présidence de M. Brière, de l'Académie Française, une conférence à l'occasion du 147<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Marceau.  
Il a plus particulièrement insisté sur le rôle joué par Marceau à Verdun en 1792, et sur les sentiments d'humanité dont l'illustre général fit preuve dans l'immortelle campagne de Sambre-et-Meuse, envers les populations des pays conquis.  
M. Barthou a opposé à cette générosité française les traitements abominables que l'Allemagne a usés envers la Belgique et les départements envahis de la France.  
« Ces traitements, a-t-il dit, irritent les vaincus, troublent les neutres et trappent à un rôle odieux qui, opposant des classes, des confessions et des opinions, les unes aux autres, tenteraient de diviser des Français par une tentative qui, au lieu de préparer la guerre à l'humiliation, elle préparerait la guerre à la servitude ; elle ne se résignerait pas à devenir, sous la botte prussienne, un souvenir d'histoire, ou une expression de géographie. Elle ne veut ni abdiquer, ni mourir. Elle veut vaincre par elle-même. »  
« Qui donc oserait lui faire l'injure d'écarter sa fatigue et de spéculer sur sa honneur ? Elle maudirait la lâcheté criminelle de ces fils dégénérés. Il ne peut pas s'en rencontrer, il ne s'en rencontrera pas. Notre volonté, notre foi et nos espérances sont intactes. »  
« Le peuple de France, ne fut jamais plus grand que dans cette tragique épreuve où se joue sa destinée. Ceux-là s'abaisseraient à un rôle odieux qui, opposant des classes, des confessions et des opinions, les unes aux autres, tenteraient de diviser des Français par une tentative qui, au lieu de préparer la guerre à l'humiliation, elle préparerait la guerre à la servitude ; elle ne se résignerait pas à devenir, sous la botte prussienne, un souvenir d'histoire, ou une expression de géographie. Elle ne veut ni abdiquer, ni mourir. Elle veut vaincre par elle-même. »

« Qui donc oserait lui faire l'injure d'écarter sa fatigue et de spéculer sur sa honneur ? Elle maudirait la lâcheté criminelle de ces fils dégénérés. Il ne peut pas s'en rencontrer, il ne s'en rencontrera pas. Notre volonté, notre foi et nos espérances sont intactes. »  
« Le peuple de France, ne fut jamais plus grand que dans cette tragique épreuve où se joue sa destinée. Ceux-là s'abaisseraient à un rôle odieux qui, opposant des classes, des confessions et des opinions, les unes aux autres, tenteraient de diviser des Français par une tentative qui, au lieu de préparer la guerre à l'humiliation, elle préparerait la guerre à la servitude ; elle ne se résignerait pas à devenir, sous la botte prussienne, un souvenir d'histoire, ou une expression de géographie. Elle ne veut ni abdiquer, ni mourir. Elle veut vaincre par elle-même. »

## Les Sorties à l'Hôpital militaire

Le ministre de la Guerre répond à une question de M. Anglès

Par question écrite au Journal Officiel, M. Anglès, député, a demandé à M. le ministre de la Guerre s'il est exact qu'à l'hôpital militaire de la rue de Lodi, à Marseille, les malades de la même salle, qui sont environ soixante, ne sont autorisés à sortir qu'à raison de cinq par jeudi et par mesure restrictive.

Voici la réponse qui lui a été faite :  
La proportion des sortants est beaucoup plus élevée que celle indiquée par l'honorable député, et atteint au moins 20 % de l'effectif.  
Le jeudi et le dimanche, en effet, on compte de 100 à 120 sortants, et les autres jours des sorties en nombre variable sont toujours accordées par le médecin-chef lorsqu'elles sont demandées pour des raisons valables.  
Très fréquemment, de 100 à 300 malades sont conduits au cinéma ou en excursion collective.  
En outre, deux fois par semaine, une trentaine d'hommes sont conduits aux bains de mer chauds de la Promenade de la Corniche.  
Très souvent aussi de petits groupes sont menés à la campagne en excursion privée.  
Enfin, la Société des Excursionnistes marseillais a emmené, pendant tout l'été, chaque dimanche, de 50 à 70 promeneurs blessés.

## Le Pape et la Guerre

Rome, 5 Mars.  
Le pape vient d'adresser au cardinal Pomplii une longue lettre qui est un appel à la charité des fidèles. Il leur demande des aumônes pour mettre fin à la guerre.

## IL Y A UN AN

### Samedi 6 Mars

Combats d'artillerie en Belgique. Nouvelle échec allemand autour de Notre-Dame-de-Lorette. Les contre-attaques ennemies sont repoussées à Beaufort. Les canons français provoquent parmi les Allemands une vive panique, près de Viville-en-Haye. Nouveaux progrès français à l'artillerie. A Cernay, une contre-attaque allemande est repoussée en face d'Yfféville ; destruction d'un dépôt de munitions.  
Front oriental : combats acharnés sur le Niemen et sur la Vistule ; occupation par les Russes de Stanislaw (Galicie).  
Dans les Dardanelles, bombardement des ports de la pointe de Kilit-Bahr et destruction d'un fort à l'entrée du golfe de Smyrne.  
A Athènes, crise ministérielle : démission du Cabinet Venizelos.

## Mackensen en discrédit

Zurich, 5 Mars.  
Un officier autrichien, de la réputation militaire de Suisse, a raconté que la réputation militaire du maréchal de Mackensen avait subi une forte baisse, et qu'il était actuellement le plus impopulaire des grands chefs austro-allemands. La réputation de Mackensen venait surtout de ce qu'on lui attribuait le mérite d'avoir percé le front russe au printemps de l'année dernière, et d'avoir rapidement accompli la conquête de la Serbie. Mais personne n'ignore plus dans les milieux militaires que Mackensen, dans les Karpathes, ne fut qu'exécutant les plans du chef d'état-major von Falkenhayn.  
Quant à l'offensive contre la Serbie, elle s'est produite dans de telles conditions de surprise numérique de la part des Austro-Allemands et contre un ennemi si évidemment dépourvu de ravitaillements et de munitions, qu'on ne saurait faire à Mackensen un mérite d'avoir réussi là où personne ne pouvait échouer. Il paraît que le maréchal Mackensen, dans son quartier général situé à une énorme distance de la ligne d'opérations, s'entourait d'un état-major de brillants officiers, donne des dîners, passe des revues, mais ne travaille guère qu'à signer les ordres qui lui parviennent tout prêts d'un second état-major beaucoup plus modeste et opérant beaucoup plus près du front.  
L'officier autrichien a ajouté qu'on ne comptait jamais à Mackensen que les opérations d'un rendement certain et que si une offensive de grand envergure était tentée contre Salonique, ce n'est certainement pas lui qui en recevrait le commandement.

# LA GUERRE

## La Bataille de Verdun

Le plateau de Douaumont est toujours le théâtre de combats obstinés. — Nos troupes s'y maintiennent héroïquement.

Paris, 5 Mars.  
Les militaires hospitalisés dans l'établissement de l'Assistance aux convalescents militaires à affecté spécialement à l'hospitalisation des convalescents des maladies chroniques des voies respiratoires. Elle a paru courir successivement le réfectoire, les dortoirs, la salle de lecture, l'infirmier, ayant pour tous un mot d'encouragement et de réconfort. Elle a ensuite assisté à une conférence médicale du docteur Ferrier.  
Les militaires hospitalisés dans l'établissement lui ont offert une gerbe de fleurs, et Georges Lagrèssie s'est fait leur interprète en leur remerciant de cette gracieuse visite, qu'il avait précédée, il y a quelques mois, celle du président de la République.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 5 Mars.

Notre artillerie lourde ne s'est pas montrée inférieure à celle de l'ennemi dans la bataille de Verdun. Notre 220 s'est montré, de l'avis de tous les officiers revenant du combat et avec lesquels j'ai eu l'occasion de causer, un outil merveilleux, égal à notre 75, toutes proportions gardées. Le jour n'est pas venu de rechercher les fautes qui ont pu être commises ; il s'agit exclusivement pour l'heure d'assurer le salut de la Patrie en l'angoisse, et toutes nos forces s'y doivent employer sans réserves. Tous les esprits et tous les cœurs doivent être plus étroitement unis que jamais pour créer et entretenir autour de nos fils debout dans la journée une atmosphère de victoire.  
Je prie mes lecteurs d'excuser ce préambule, dont le but n'est pas leur apparition encore clairement, mais que j'ai cru nécessaire.  
La seconde phase de la bataille n'a donné jusqu'ici aucun avantage aux Allemands. Ils ont eu beau recommencer leurs assauts, ils ne sont pas parvenus à nous faire reculer. J'ai déjà même fait observer que, pour soustraire au tir de notre artillerie installée sur la rive gauche de la Meuse le terrain qu'ils ont gagné dans les premières journées au nord de Verdun, les Allemands seraient tentés de réaliser une avance sur le plateau entre Meuse et Argonne. Je pense que le violent bombardement auquel ils se livrent de ce côté n'est que la préparation de l'attaque qu'ils projettent et qu'ils mèneront parallèlement à leurs assauts désespérés contre Douaumont. Ce plateau sera un morceau dur à enlever et le kronprinz pourrait bien s'y briser les dents.

## En Alsace

Les Allemands se vengent - Genève, 5 Mars.

Les autorités allemandes viennent de décider la saisie de toute la fortune du directeur des fabriques de Nicolas-Orléans, de M. Neuhoff, près de Mulhouse. Il est accusé de haute trahison.  
Plusieurs soldats alsaciens sont également l'objet de poursuites pour désertion en campagne.  
La seule chose qui importe, c'est que nous empêchions les Allemands de déboucher sur les pentes du plateau qui domine le village, et cela nous l'avons constamment fait. La lecture des premiers comptes-rendus allemands est, d'ailleurs, significative ; on y peut retrouver des phrases qui sont de véritables aveux : « Une contre-offensive française contre Douaumont, y est-il dit, a été partiellement repoussée. »  
Or, voici huit jours, au moins, que les Allemands prétendent occuper complètement Douaumont. Ils commencent à laisser entendre que cette occupation n'est pas aussi complète qu'ils l'ont affirmé. En outre, parlant de leur ligne, ils la disent maintenant attaquée au village. Pour qui sait lire entre les lignes de leurs communiqués, ces deux expressions ont leur importance.

## La Tactique du général Pétain

Londres, 5 Mars.  
La manière dont le général Pétain et son état-major, dit le Daily Mail, conduisent la défense de Verdun, rappelle exactement la brillante conception militaire de la défense du Grand-Couronné par le général de Castelnau, défense qui sauva Nancy, et empêcha le centre français d'être percé à la période la plus critique du commencement de la guerre.

## SUR NOTRE FRONT

### Le Bombardement de Reims

Notre artillerie répliqua vigoureusement - Paris, 5 Mars.  
On lit dans le Réveil de la Marne :  
Le bombardement de Reims continue avec une intensité croissante.  
Dans la nuit de mercredi à jeudi, plus de 70 obus ont été tirés sur différents points de la ville.  
Le bombardement a repris jeudi vers 11 heures du matin.  
Les points de chute de 66 obus ont été repérés à peu près dans tous les quartiers de la ville.  
On peut dire que les Boches ont procédé à un véritable arrosage de la ville avec leurs grosses marmites.  
Notre artillerie a répliqué vigoureusement.

## Dans les Flandres

### L'effort anglais sur l'Yser

Londres, 5 Mars.  
Tandis que la bataille se déroule violemment devant Verdun, l'effort anglais sur l'Yser, dit le correspondant d'Amsterdam du Daily Mail, ne fait pas ; l'activité est surtout remarquable à Gand et à Bruges, c'est le contre-coup des violents combats corps corps près d'Ypres, où l'infanterie britannique s'est rendue facilement maîtresse des Allemands. Ceux-ci ont été repoussés de leurs tranchées par une volée de grenades à main bien placées.  
A Ostende, on peut voir de nouvelles unités de troupes, la 1<sup>re</sup> flotte de Flandre. Ces unités ont pour mission d'augmenter les sections de mitrailleuses gardant les dunes, dans la région de Zeebrugge. Plus de 40.000 tonnes de gravier pour l'établissement de routes, sont emmagasinées à Port Arthur, près de Gand.  
A Bruges, les hôpitaux sont tellement pleins que des édifices publics ont été transformés en hôpitaux temporaires ; personne ne peut converser avec les blessés dont le nombre a atteint, le mois dernier, 60.000 ; presque tous ont été atteints par des éclats d'obus. De gros canons ont été en action aujourd'hui, continuellement sur l'Yser ; tous les baraquements à Gand et à Bruges, sont reliés par le téléphone.  
La Panner, 5 Mars.  
On télégraphie au Belge Standard, publié à La Panne :  
Depuis que la bataille autour de Verdun bat son plein, sur le front de l'Yser l'activité des canons n'est pas moins intense, de temps à autre, depuis deux jours.  
Mais le front de l'Yser reste inattaqué, et les inondations qui s'étendent toujours de Nieupoort jusqu'au-dessus de Ronsepele, et qui, à la moindre alerte, peuvent s'étendre encore jusque près de Dixmude, forment une digue infranchissable.  
Les canons allemands grondent, mais les troupes restent terrées dans leurs tranchées.

## La Prise de Bitlis

Après Mouch et Erzeroum, les Russes viennent d'emporter Bitlis. C'est la dernière citadelle en l'Arménie, et elle est l'un des trois grandes provinces des plus riches de la Turquie soit ainsi entre les mains des Russes : Van, Erzeroum et Bitlis.  
La ville de Bitlis est située sur le plateau de même nom, est l'ancienne Paghlich des Arméniens. Elle a une population de 38.000 habitants dont 20.000 musulmans, 16.000 Arméniens, 200 Arméniens protestants et 1.800 juifs. Elle compte 8.300 maisons, 507 magasins et boutiques, 200 fontaines publiques et 11 moulins à eau, 15 mosquées et 25 églises, 4 couvents de dévotés et 6 églises.

Bitlis est divisée en quatre quartiers par la rivière qui porte son nom et par d'autres petites rivières ; ces quartiers sont le Zeldan, le Tach, le Kizil-Nejed et le Hersan ; ce dernier est exclusivement habité par les Arméniens. Vue de ce côté, la ville présente un beau coup d'œil avec ses maisons en pierre entourées de jardins et de vignes, et que domine la vieille citadelle sur de grands blocs de ruines ne possédant aucune valeur militaire. Mais la ville elle-même se prête à une défense sérieuse par sa position au fond de la plaine qui porte son nom, entourée d'une chaîne de hauteurs qui la dominent et la couvrent avantageusement. La rapidité avec laquelle les Russes se sont emparés de cette ville, après un assaut, réalisé chez les Turcs une profonde désorganisation et un complet découragement. Ils possèdent dans cette région non moins de cinquante mille hommes, qui se retirent par leur tour devant l'armée russe. Cette retraite, justifiable du côté d'Erzeroum, ou la ligne de défense peut être reculée et établie sur d'autres villes, devient tout à fait insupportable dans la région de Bitlis, où la ligne de défense ne saurait être établie sur les dernières hauteurs du massif arménien.

La prise de Bitlis est de premier ordre, elle définitivement l'accès du nord de la Perse aux incursions des hordes turco-kurdes qui se trouvent complètement isolées. Un vaste champ d'action s'ouvre ainsi devant l'armée victorieuse, qui est à même, maintenant d'interdire les lignes de communication de l'armée de Bagdad.

## A LA CHAMBRE

### Pendant la Bataille

Du Cri de Paris :  
Il faut rendre cette justice à la Chambre : son attitude pendant les journées éboulevantes de la bataille de Verdun a été parfaitement digne.  
A la première séance, qui eut lieu durant la crise — c'était le jeudi 24 février —, quelques députés expriment le souhait que leur président invitât ses collègues à se recueillir un moment dans une pensée commune pour nos soldats.  
Mais cet appel eut peu de succès. Les députés de divers genres, les uns tiennent-ils pas cru qu'on les conviait à un acte religieux indigne d'un homme libre ou libéré ? Les autres n'auraient-ils pas protesté contre une manifestation dont Dieu était exclu ? M. Deschanel a préféré s'abstenir : il a été sage.  
D'ailleurs, cet appel au recueillement eut peu de succès. Les députés de divers genres, les uns tiennent-ils pas cru qu'on les conviait à un acte religieux indigne d'un homme libre ou libéré ? Les autres n'auraient-ils pas protesté contre une manifestation dont Dieu était exclu ? M. Deschanel a préféré s'abstenir : il a été sage.  
D'ailleurs, cet appel au recueillement eut peu de succès. Les députés de divers genres, les uns tiennent-ils pas cru qu'on les conviait à un acte religieux indigne d'un homme libre ou libéré ? Les autres n'auraient-ils pas protesté contre une manifestation dont Dieu était exclu ? M. Deschanel a préféré s'abstenir : il a été sage.

mander si les coups de canon intermittents de Belfort signifient quelque chose ou rien.

### Un corps à corps dans l'obscurité

Paris, 5 Mars.  
Un des plus dramatiques incidents de l'attaque de Verdun est lié dans les carrières. Un passage souterrain conduit à ces carrières, où les troupes françaises se sont abritées au pied du plateau.  
Un obus allemand de 30 centimètres, tombant sur la voûte de la galerie, y créa une large ouverture qui révéla à l'ennemi l'existence du passage souterrain.  
Deux compagnies s'élançèrent en avant pour attaquer la position.  
Les sapeurs français établirent en hâte une barricade, derrière laquelle ils placèrent une mitrailleuse. Les Allemands, dans l'impossibilité d'avancer, essayèrent de sauter les rochers et de boucher le passage.  
Un capitaine français demanda alors des volontaires pour aller à la baïonnette jeter les Allemands hors du tunnel.  
Vingt hommes se présentèrent, et une lutte féroce s'engagea dans l'obscurité.  
Les Allemands employèrent des appareils lançant des jets de flamme, mais sans parvenir à arrêter l'élan des volontaires.  
Un second détachement de vingt français, avec une mitrailleuse, arriva à la rescousse, et les Allemands, quelques minutes après, étaient jetés hors du souterrain.

### Les pertes allemandes sont énormes

Paris, 5 Mars.  
On mande de Pontarlier au Daily Mail : J'apprends d'excellente source que les pertes allemandes sous Verdun sont énormes. Des bataillons entiers ont été fauchés par les mitrailleuses et les batteries françaises. La presse allemande ne dit pas un mot de ces hécatombes.

### Le kronprinz fait appeler les journalistes étrangers

Copenhague, 5 Mars.  
Les correspondants étrangers ont quitté Berlin hier soir, se rendant à l'armée du kronprinz.

### L'impression à l'étranger

En Angleterre  
Londres, 5 Mars.  
The Weekly Dispatch dit que sir William Robertson aurait exprimé la plus grande satisfaction des résultats du combat de Verdun, et de la bravoure magnifique des troupes françaises qui fit échouer les plans allemands à un tel point, qu'il n'est plus possible de concevoir un doute sur l'issue de l'Allemagne qui a perdu un nombre énorme de meilleurs hommes qui restent de ses armées.

### En Bulgarie

Bucarest, 2 Mars (reçu le 5 Mars).  
Des voyageurs arrivés de Sofia à Turnu-Severin déclarent que les phases de la gigantesque bataille ont été les plus intéressantes avec un intérêt passionné par les milieux politiques et militaires bulgares.  
L'impossibilité pour les Allemands d'enfoncer les lignes françaises, puis de reprendre, sur bulgare s'étendant à voir prendre Verdun aussi rapidement que Liège ou Anvers, produit une grosse impression, qui ne démentirait pas les commentaires sur les succès allemands télégraphiques par l'agence Wolff.  
L'énormité des pertes allemandes, et la destruction des corps d'élite prussiens, ont créé une mauvaise impression sur les milieux politiques et militaires bulgares.  
Suivant la Patrie, plusieurs ponts, gares et voies ferrées auraient été détruits à Smyrne au cours du bombardement aérien effectué par les Alliés.

### En Suisse

Genève, 5 Mars.  
L'intérêt passionné avec lequel la Suisse tout entière suit la lutte acharnée qui se livre autour de Verdun, ne faillit pas, au contraire, à augmenter.  
C'est que, à tort ou à raison, Verdun est devenu, pour l'opinion publique de ce petit pays, une sorte de pierre angulaire saillante, sur laquelle repose tout le sort de la guerre.  
Si Verdun venait jamais à être perdu, il y aurait ici, dans le cœur de tous ceux qui sont les amis ardents de la France, une inquiétude cruelle, et peut-être.  
Si Verdun, au contraire, résiste victorieusement, amis aussi bien qu'indifférents, il est évident que c'est en fait de la puissance militaire allemande que nous nous apercevons l'existence encore au dehors s'effondrera dans la boue sanglante des côtes de Meuse.  
Le Courrier de Genève, le grand organe catholique de Suisse romande, écrit ce matin :  
Le peuple allemand et les Turco-Bulgares sont aveugles. On entend crier : « Vingt mots de victoires et on envoie de repos ! que nous importe une marche triomphale qui aboutit à l'épuisement et à la stagnation ? que nous les mortiers devant lesquels ne tient aucune forteresse, si Verdun n'a pas été pris ! Le Kaiser dit-il vrai, lorsqu'il affirme de sa voix impériale que nos adversaires les plus redoutés ont leurs bras vers nous et demandent grâce ? Ne sommes-nous pas victimes des innombrables de l'empire turc, qui se croit tout et dont les plans ont été déjoués ? Nos yeux toujours se rappellent de Mirgale, Paris, Calais, Nancy, Bapaume, Sedan, Salonicque, Valence, etc. Voilà ce qu'on a fait miroiter à l'horizon de Verdun, et depuis deux jours, nos canons crachent, nos soldats tombent, et rien n'est fait ! L'empire turc est resté dans son gâchis de Berlin, et nous sommes en fait de la forteresse française. Où en sommes-nous ? »

### En Russie

Pétrograde, 5 Mars.  
Dans un leader article intitulé « Les héros de Verdun », la Gazette de la Russie écrit :  
« La blessure du germanisme est frappé sous Verdun est la plus terrible qui ait été infligée à ce peuple. Réjouissances-accablées nos batailles alliées ont eu l'honneur de la porter, et saluons chaleureusement la vigueur et l'efficacité de leur coup. »

### En Turquie

Zurich, 5 Mars.  
Enver pacha, accompagné de Djemal bey, est arrivé à Jérusalem et a rendu visite au patriarche grec et aux chefs des communautés religieuses.

### En Roumanie

Bucarest, 5 Mars.  
Une séance mouvementée au Sénat

### En Belgique

Londres, 5 Mars.  
Selon les nouvelles de source allemande, le général von Bissing, gouverneur de la Belgique, serait gravement malade.

### Une Université flamande à Gand

Paris, 5 Mars.  
Malgré la protestation de nombreuses personnalités belges des plus qualifiées, le gouverneur von Bissing a persisté dans son projet de création d'une Université flamande à Gand, aux lieux et place de l'Université actuelle qui est le langage et de culture française. Il a menacé de peines sévères ceux qui entraveraient le fonctionnement de la nouvelle Université.

### Mystérieux suicide

Bruxelles, 31 Février (par correspondance).  
Un général allemand, qui était en logement à l'hôtel de France, à Bruxelles, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver dans la tête.  
Un bruit de la détonation, le garçon d'hôtel, qui était à son service, accourut et pénétra dans la chambre.  
Le général gisait inanimé dans un fauteuil.

Le garçon d'hôtel alla immédiatement prévenir le commissaire de police du quartier mais, un quart d'heure plus tard, il était arrivé amené à la commanderie pour avoir pas averti d'abord les autorités locales.

### LA GUERRE EN ORIENT

#### Dans les Balkans

##### Grave incident gréco-bulgare

Paris, 5 Mars.  
Le correspondant de l'Echo de Paris télégraphie de Salonique :  
Un grave incident diplomatique vient d'être soulevé par le gouvernement bulgare, qui multiplie depuis quelque temps ses provocations à l'adresse de la Grèce.  
Sans pouvoir invoquer aucune raison militaire, comme dans le cas de Monastir, et sans aucun avis préalable, le gouvernement bulgare a ordonné au consul de Grèce à Uskub de quitter immédiatement la ville. Sur le refus du consul de quitter son poste sans en référer à son gouvernement, les autorités bulgares ont embarqué de force dans le train d'Uskub à Salonique.  
Le gouvernement grec vient de protester énergiquement à Sofia par l'entremise de M. Naoum, ministre de Grèce, et auprès de M. Passarof, ministre de Bulgarie à Athènes, qui met tant de zèle à louer les bonnes intentions et l'amitié de la Bulgarie pour la Grèce.  
Le consul de Grèce à Uskub est arrivé à Salonique, où il attend les instructions de son gouvernement.

#### Les Grecs massacrés par les Bulgares

Athènes, 1<sup>er</sup> Mars.  
(Retardée dans la transmission.)  
Le Naa Mellas annonce que les atrocités des Bulgares contre les Grecs continuent. A Kroujevo, des soldats bulgares ont transpercé avec leurs baïonnettes, en plein marché de la ville, un Grec nommé Nicolas Costara, qui prit part aux anciennes luttes de Macedonia.  
D'autres victimes de ces luttes furent massacrés et leurs maisons détruites.  
La déportation de familles grecques du territoire occupé par les Bulgares continue. A Guevgueli, sur 300 familles, 2 seulement sont restées.  
Les familles grecques habitant les bourgades de Korditchi, de Valandovo et de Doiran, ont été déportées en masse.  
A Kroujevo, les Bulgares recensent les Grecs âgés de moins de 19 ans.

#### Le Bombardement de Smyrne par les Avions alliés

Athènes, 4<sup>er</sup> Mars.  
(Retardée dans la transmission.)  
Suivant la Patrie, plusieurs ponts, gares et voies ferrées auraient été détruits à Smyrne au cours du bombardement aérien effectué par les Alliés.

#### En Albanie

Athènes, 4<sup>er</sup> Mars.  
Les troupes italiennes se concentrent à Valona  
Athènes, 5 Mars.  
On mande de Corfou que les troupes italiennes qui ont abandonné Durazzo se concentrent à Valona pour y attendre l'attaque de l'ennemi.  
Cette attaque, cependant, ne paraît pas devoir se produire avant quelque temps.  
Dix mille Autrichiens et 25.000 Albanais travaillent aux alentours de Valona à réparer les routes se dirigeant vers Monastir, afin de faciliter le transport des gros canons.

#### Les succès de l'armée russe du Caucase

Pétrograde, 5 Mars.  
Salon des renseignements complémentaires, nos troupes dans le combat de Bitlis ont attaqué la position ennemie en s'en approchant méthodiquement sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers 3 heures du matin, elles l'enlevèrent à la baïonnette.  
Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leur position. Leur artillerie fut envoyée après un corps à corps dans lequel les défenseurs de la position qui luttaient désespérément furent tués.  
Sur la position et dans la poursuite de l'ennemi, nous lui avons enlevé vingt canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position un grand nombre de cartouches et de gargousses.  
Dans Bitlis même, nous nous sommes emparés d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.  
Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs furent saisis ; le nombre des prisonniers a augmenté ; rien que pour les officiers il s'élève à quarante hommes.

#### En Turquie

Zurich, 5 Mars.  
Enver pacha, accompagné de Djemal bey, est arrivé à Jérusalem et a rendu visite au patriarche grec et aux chefs des communautés religieuses.

#### En Roumanie

Bucarest, 5 Mars.  
Une séance mouvementée au Sénat

#### En Belgique

Londres, 5 Mars.  
Selon les nouvelles de source allemande, le général von Bissing, gouverneur de la Belgique, serait gravement malade.

#### Une Université flamande à Gand

Paris, 5 Mars.  
Malgré la protestation de nombreuses personnalités belges des plus qualifiées, le gouverneur von Bissing a persisté dans son projet de création d'une Université flamande à Gand, aux lieux et place de l'Université actuelle qui est le langage et de culture française. Il a menacé de peines sévères ceux qui entraveraient le fonctionnement de la nouvelle Université.

#### Mystérieux suicide

Bruxelles, 31 Février (par correspondance).  
Un général allemand, qui était en logement à l'hôtel de France, à Bruxelles, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver dans la tête.  
Un bruit de la détonation, le garçon d'hôtel, qui était à son service, accourut et pénétra dans la chambre.  
Le général gisait inanimé dans un fauteuil.

sa démission devant l'opposition de l'ensemble des professeurs et l'hostilité des étudiants.  
Le ministre de l'Instruction publique n'a pas accepté cette démission. Le recteur, M. Stora, l'a maintenue.

### La mort de la reine Elisabeth

Bucarest, 5 Mars.  
Le Sénat et la Chambre ont levé leurs séances au signe de deuil, pour la mort de la reine douairière.  
Après que le président du Conseil, M. Bratianu eut annoncé la mort par un court discours, à la Chambre, le vice-président, M. Istratie, prononça des discours, dans lesquels il rappela les épreuves qui ont frappé la disparue, qui, par son activité bienfaisante pendant la guerre de l'indépendance avait acquis une grande renommée. Ces discours ont été écoutés avec une grande émotion.  
Les délibérations du Parlement ne reprendront qu'après les obsèques.

### Le prince de Wied à Bucarest

Bucarest, 5 Mars.  
A la suite du décès de la reine-mère, la Cour a pris le deuil pour trois mois.

### L'Action russe

Pétrograde, 5 Mars.  
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :  
FRONT OCCIDENTAL. — Sur la Dvina, entre Dwinsk et Jacobstadt et près l'Ilouk, nos délégués ont exécuté quelques reconnaissances russes.  
Plus au sud et sur le front de Galicie, succès habituels.  
FRONT DU CAUCASE. — En Perse, nous avons occupé, après un combat, Bidjar, à 70 verstes au nord-ouest d'Hamadam.

### Sur le front de Riga

Pétrograde, 5 Mars.  
Au sujet de l'apparition sur le front de Riga de l'artillerie lourde allemande, ai gracieusement par le communiqué du grand état-major, l'Invalide Russe, organe du ministère de la Guerre, estime inutile y avoir une relation spéciale entre cette apparition et l'offensive attendue pour le printemps de la flotte germanique dans le golfe de Riga.  
— Jo ne sais pas si ce n'est pas été une meilleure et plus digne sanction contre l'Érosité obscure qui prononça sur l'Italie des paroles assassins de la guerre, et nous sommes, mais puisque quelques collègues n'ont pas pu réfréner leur indignation naturelle, je ne puis, pour ma part, que déplorer et signaler sur tous les fronts de la guerre, et nous sommes à tout le monde civilisé, paraissent être inspirés par l'Érosité.  
M. Borsarelli a fait observer, toutefois, que ces salins dans les monts Garinon, reproche au gouvernement grec, et que rien ne fut troublé dans les relations des deux pays.  
Ensuite, eurent lieu deux attaques assez vives, qui ont rapproché la guerre, et nous sommes secrétaire à l'Agriculture, qui représentent leurs ministères assés.  
Le député de Felice, actuellement capitaine des alpins dans les monts Garinon, reproche au ministère de ne pas traiter les engagements volontaires comme les réservistes rappelés régulièrement, et de ne pas mettre leurs familles sur le même pied que les familles des réservistes.  
Le sous-secrétaire à la Guerre invoqua des raisons d'économie. La Chambre accueillit cette raison par des protestations amanties sur tous les bancs, même ceux où siègent des députés notoirement amis du ministère.  
Parallèlement, furent assez mal accueillies les explications du sous-secrétaire à l'Agriculture, qui on reprochant la hausse exagérée du sulfate de cuivre, dont se plaignent les agriculteurs. Le sous-secrétaire a allégué les manœuvres déloyales des producteurs.  
La Chambre a marqué que le gouvernement aurait dû déployer une juste sévérité, et les députés qui attaquaient le ministère de l'Agriculture ont obtenu un facile succès.

### La Piraterie allemande

Zurich, 5 Mars.  
La seule arme contre l'Angleterre  
Le député national libéral Bachmeister a tenu à Francfort une conférence sur ce thème :  
« Peut-on vaincre l'Angleterre ? »  
Il dit : « Ni avec sa flotte ni avec toutes ses forces militaires, l'Allemagne ne pourra jamais attaquer avec succès l'Angleterre, ni ses défilés d'appui sur mer, ni ses colonies. Les Alliés, en l'Angleterre et l'Allemagne ne peuvent pas être liquidés par des concessions réciproques ou une politique de conciliation ; si la guerre actuelle ne devait pas résulter de la rivalité anglo-allemande, une nouvelle guerre éclaterait dans cinq ou dix ans et nous ne pourrions pas y porter la force dont nous sommes capables à présent. C'est pourquoi la guerre de sous-marin doit continuer. »

### Un vapeur coulé

Londres, 5 Mars.  
Le Lloyd annonce que le vapeur Teutonia a coulé. L'équipage est sauvé.

### Les bateaux marchands armés pour leur défense

Genève, 5 Mars.  
Le Pester Lloyd publie une note officielle viennoise disant que les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la Marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 30 février.

### Les succès de l'armée russe du Caucase

Pétrograde, 5 Mars.  
Salon des renseignements complémentaires, nos troupes dans le combat de Bitlis ont attaqué la position ennemie en s'en approchant méthodiquement sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers 3 heures du matin, elles l'enlevèrent à la baïonnette.  
Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leur position. Leur artillerie fut envoyée après un corps à corps dans lequel les défenseurs de la position qui luttaient désespérément furent tués.  
Sur la position et dans la poursuite de l'ennemi, nous lui avons enlevé vingt canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position un grand nombre de cartouches et de gargousses.  
Dans Bitlis même, nous nous sommes emparés d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.  
Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs furent saisis ; le nombre des prisonniers a augmenté ; rien que pour les officiers il s'élève à quarante hommes.

### En Turquie

Zurich, 5 Mars.  
Enver pacha, accompagné de Djemal bey, est arrivé à Jérusalem et a rendu visite au patriarche grec et aux chefs des communautés religieuses.

### En Roumanie

Bucarest, 5 Mars.  
Une séance mouvementée au Sénat

### En Belgique

Londres, 5 Mars.  
Selon les nouvelles de source allemande, le général von Bissing, gouverneur de la Belgique, serait gravement malade.

### Une Université flamande à Gand

Paris, 5 Mars.  
Malgré la protestation de nombreuses personnalités belges des plus qualifiées, le gouverneur von Bissing a persisté dans son projet de création d'une Université flamande à Gand, aux lieux et place de l'Université actuelle qui est le langage et de culture française. Il a menacé de peines sévères ceux qui entraveraient le fonctionnement de la nouvelle Université.

président Wilson ne se laisse aller à prendre des mesures qui provoqueraient certainement une rupture diplomatique.  
Dès le début des difficultés survenues entre les États-Unis et l'Allemagne, l'opinion publique à Washington était unanime à admettre qu'une rupture conduirait dans un bref délai à la guerre. Cette crainte avait même décidé, à un certain moment, le président Wilson à demander le rappel du comte Bernstorff.  
Tout indique, d'ailleurs, que l'Allemagne aurait limité l'Autriche, qui n'a pas donné de réplique au docteur Dumka, rappelé à Vienne à la demande du gouvernement américain.  
Il ne s'agit là, toutefois, que de brèves hypothèses que Washington prend pas au sérieux, car son sentiment, par le passé de M. Wilson, qu'il s'opposera à la guerre jusqu'à la dernière minute.  
L'opinion publique à Washington, les représentants, la motion portant que les Américains seraient invités à ne pas prendre passage à bord des paquebots armés — ce qui équivaudrait à la guerre — a été votée par le Sénat. Cette motion n'a pas encore été mise en discussion. Elle sera sans doute lue.  
M. Wilson compte sur une forte majorité pour l'adoption de la loi de M. Berlin — cette motion n'a pas encore été mise en discussion. Elle sera sans doute lue.  
La capitale des États-Unis est Washington et non Berlin. Les États-Unis sont gouvernés par M. Wilson et non par Guillaume II.

### L'Explosion de Saint-Denis

Paris, 5 Mars.  
Les pompiers découvrent quatre nouveaux cadavres  
En procédant, ce matin, au déblaiement des décombres de la poudrière des Deux-Couronnes, à Saint-Denis, les pompiers ont découvert les cadavres de quatre soldats de la 22<sup>e</sup> section, couverts de blessures et que, jusqu'à présent, on n'a pu identifier.

### L'Action russe

Pétrograde, 5 Mars.  
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :  
FRONT OCCIDENTAL. — Sur la Dvina, entre Dwinsk et Jacobstadt et près l'Ilouk, nos délégués ont exécuté quelques reconnaissances russes.  
Plus au sud et sur le front de Galicie, succès habituels.  
FRONT DU CAUCASE. — En Perse, nous avons occupé, après un combat, Bidjar, à 70 verstes au nord-ouest d'Hamadam.

### La séance de la Chambre italienne

Rome, 5 Mars.  
La séance a été un peu houleuse hier.  
Un interrogatoire de M. Canepa, socialiste réformiste, député de Gènes, et directeur du journal l'Unità, a été l'objet de la séance. M. Canepa a été interrogé par le député de Corfou, a fait impression d'autant plus que M. Canepa n'est nullement antihellène, au contraire. Sa question a fait écho à la profonde émotion de l'Italie, suscitée par les injures prononcées en pleine Chambre grecque.  
— Jo ne sais pas si ce n'est pas été une meilleure et plus digne sanction contre l'Érosité obscure qui prononça sur l'Italie des paroles assassins de la guerre, et nous sommes, mais puisque quelques collègues n'ont pas pu réfréner leur indignation naturelle, je ne puis, pour ma part, que déplorer et signaler sur tous les fronts de la guerre, et nous sommes à tout le monde civilisé, paraissent être inspirés par l'Érosité.  
M. Borsarelli a fait observer, toutefois, que ces salins dans les monts Garinon, reproche au gouvernement grec, et que rien ne fut troublé dans les relations des deux pays.  
Ensuite, eurent lieu deux attaques assez vives, qui ont rapproché la guerre, et nous sommes secrétaire à l'Agriculture, qui représentent leurs ministères assés.  
Le député de Felice, actuellement capitaine des alpins dans les monts Garinon, reproche au ministère de ne pas traiter les engagements volontaires comme les réservistes rappelés régulièrement, et de ne pas mettre leurs familles sur le même pied que les familles des réservistes.  
Le sous-secrétaire à la Guerre invoqua des raisons d'économie. La Chambre accueillit cette raison par des protestations amanties sur tous les bancs, même ceux où siègent des députés notoirement amis du ministère.  
Parallèlement, furent assez mal accueillies les explications du sous-secrétaire à l'Agriculture, qui on reprochant la hausse exagérée du sulfate de cuivre, dont se plaignent les agriculteurs. Le sous-secrétaire a allégué les manœuvres déloyales des producteurs.  
La Chambre a marqué que le gouvernement aurait dû déployer une juste sévérité, et les députés qui attaquaient le ministère de l'Agriculture ont obtenu un facile succès.

### La guerre aérienne

Genève, 5 Mars.  
Le Pester Lloyd publie une note officielle viennoise disant que les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la Marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 30 février.

### En Autriche

Bucarest, 5 Mars.  
Le Lloyd annonce que le vapeur Teutonia a coulé. L'équipage est sauvé.

### Les bateaux marchands armés pour leur défense

Genève, 5 Mars.  
Le Pester Lloyd publie une note officielle viennoise disant que les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la Marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 30 février.

### Les succès de l'armée russe du Caucase

Pétrograde, 5 Mars.  
Salon des renseignements complémentaires, nos troupes dans le combat de Bitlis ont attaqué la position ennemie en s'en approchant méthodiquement sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers 3 heures du matin, elles l'enlevèrent à la baïonnette.  
Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leur position. Leur artillerie fut envoyée après un corps à corps dans lequel les défenseurs de la position qui luttaient désespérément furent tués.  
Sur la position et dans la poursuite de l'ennemi, nous lui avons enlevé vingt canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position un grand nombre de cartouches et de gargousses.  
Dans Bitlis même, nous nous sommes emparés d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.  
Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs furent saisis ; le nombre des prisonniers a augmenté ; rien que pour les officiers il s'élève à quarante hommes.

### En Turquie

Zurich, 5 Mars.  
Enver pacha, accompagné de Djemal bey, est arrivé à Jérusalem et a rendu visite au patriarche grec et aux chefs des communautés religieuses.

### En Roumanie

Bucarest, 5 Mars.  
Une séance mouvementée au Sénat

### En Belgique

Londres, 5 Mars.  
Selon les nouvelles de source allemande, le général von Bissing, gouverneur de la Belgique, serait gravement malade.

résolutions prises, aux extrêmes tentatives, mais peut-être aussi déterminer les extrêmes déceptions.  
C'est maintenant que le drame intérieur de l'Allemagne se joue, en même temps que la tragédie européenne va vers son dénouement.

### L'Explosion de Saint-Denis

Paris, 5 Mars.  
Les pompiers découvrent quatre nouveaux cadavres  
En procédant, ce matin, au déblaiement des décombres de la poudrière des Deux-Couronnes, à Saint-Denis, les pompiers ont découvert les cadavres de quatre soldats de la 22<sup>e</sup> section, couverts de blessures et que, jusqu'à présent, on n'a pu identifier.

### L'Action russe

Pétrograde, 5 Mars.  
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :  
FRONT OCCIDENTAL. — Sur la Dvina, entre Dwinsk et Jacobstadt et près l'Ilouk, nos délégués ont exécuté quelques reconnaissances russes.  
Plus au sud et sur le front de Galicie, succès habituels.  
FRONT DU CAUCASE. — En Perse, nous avons occupé, après un combat, Bidjar, à 70 verstes au nord-ouest d'Hamadam.

### La séance de la Chambre italienne

Rome, 5 Mars.  
La séance a été un peu houleuse hier.  
Un interrogatoire de M. Canepa, socialiste réformiste, député de Gènes, et directeur du journal l'Unità, a été l'objet de la séance. M. Canepa a été interrogé par le député de Corfou, a fait impression d'autant plus que M. Canepa n'est nullement antihellène, au contraire. Sa question a fait écho à la profonde émotion de l'Italie, suscitée par les injures prononcées en pleine Chambre grecque.  
— Jo ne sais pas si ce n'est pas été une meilleure et plus digne sanction contre l'Érosité obscure qui prononça sur l'Italie des paroles assassins de la guerre, et nous sommes, mais puisque quelques collègues n'ont pas pu réfréner leur indignation naturelle, je ne puis, pour ma part, que déplorer et signaler sur tous les fronts de la guerre, et nous sommes à tout le monde civilisé, paraissent être inspirés par l'Érosité.  
M. Borsarelli a fait observer, toutefois, que ces salins dans les monts Garinon, reproche au gouvernement grec, et que rien ne fut troublé dans les relations des deux pays.  
Ensuite, eurent lieu deux attaques assez vives, qui ont rapproché la guerre, et nous sommes secrétaire à l'Agriculture, qui représentent leurs ministères assés.  
Le député de Felice, actuellement capitaine des alpins dans les monts Garinon, reproche au ministère de ne pas traiter les engagements volontaires comme les réservistes rappelés régulièrement, et de ne pas mettre leurs familles sur le même pied que les familles des réservistes.  
Le sous-secrétaire à la Guerre invoqua des raisons d'économie. La Chambre accueillit cette raison par des protestations amanties sur tous les bancs, même ceux où siègent des députés notoirement amis du ministère.  
Parallèlement, furent assez mal accueillies les explications du sous-secrétaire à l'Agriculture, qui on reprochant la hausse exagérée du sulfate de cuivre, dont se plaignent les agriculteurs. Le sous-secrétaire a allégué les manœuvres déloyales des producteurs.  
La Chambre a marqué que le gouvernement aurait dû déployer une juste sévérité, et les députés qui attaquaient le ministère de l'Agriculture ont obtenu un facile succès.

### La guerre aérienne

Genève, 5 Mars.  
Le Pester Lloyd publie une note officielle viennoise disant que les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la Marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 30 février.

### En Autriche

Bucarest, 5 Mars.  
Le Lloyd annonce que le vapeur Teutonia a coulé. L'équipage est sauvé.

### Les bateaux marchands armés pour leur défense

Genève, 5 Mars.  
Le Pester Lloyd publie une note officielle viennoise disant que les instructions concernant la nouvelle guerre sous-marine, et transmises à toutes les unités de la Marine austro-hongroise, sont entrées en vigueur dès le 30 février.

### Les succès de l'armée russe du Caucase

Pétrograde, 5 Mars.  
Salon des renseignements complémentaires, nos troupes dans le combat de Bitlis ont attaqué la position ennemie en s'en approchant méthodiquement sans tirer un coup de fusil, à la faveur d'une tempête de neige. Vers 3 heures du matin, elles l'enlevèrent à la baïonnette.  
Après une résistance acharnée, les Turcs furent délogés de leur position. Leur artillerie fut envoyée après un corps à corps dans lequel les défenseurs de la position qui luttaient désespérément furent tués.  
Sur la position et dans la poursuite de l'ennemi, nous lui avons enlevé vingt canons, tous utilisables, du nouveau système Krupp. En outre, nous avons pris sur cette position un grand nombre de cartouches et de gargousses.  
Dans Bitlis même, nous nous sommes emparés d'un grand dépôt de munitions d'artillerie.  
Au cours de la poursuite, de nombreux Turcs furent saisis ; le nombre des prisonniers a augmenté ; rien que pour les officiers il s'élève à quarante hommes.

### En Turquie

Zurich, 5 Mars.  
Enver pacha, accompagné de Djemal bey, est arrivé à Jérusalem et a rendu visite au patriarche grec et aux chefs des communautés religieuses.

### En Roumanie

Bucarest, 5 Mars.  
Une séance mouvementée au Sénat

ausculté Charles Fontan avait dit son nom. Mais Henri Fabre s'appelle Aimé Gimonod, 18 ans, originaire de Gignac (Hérault). Ce sont deux repris de justice et ont été écroués à la disposition du Parquet.

### L'Explosion de Saint-Denis

Paris, 5 Mars.  
Les pompiers découvrent quatre nouveaux cadavres  
En procédant, ce matin, au déblaiement des décombres de la poudrière des Deux-Couronnes, à Saint-Denis, les pompiers ont découvert les cadavres de quatre soldats de la 22<sup>e</sup> section, couverts de blessures et que, jusqu'à présent, on n'a pu identifier.

### L'Action russe

Pétrograde, 5 Mars.  
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :  
FRONT OCCIDENTAL. — Sur la Dvina, entre Dwinsk et Jacobstadt et près l'Ilouk, nos délégués ont exécuté quelques reconnaissances russes.  
Plus au sud et sur le front de Galicie, succès habituels.  
FRONT DU CAUCASE. — En Perse, nous avons occupé, après un combat, Bidjar, à 70 verstes au nord-ouest d'Hamadam.

### La séance de la Chambre italienne

Rome, 5 Mars.  
La séance a été un peu houleuse hier.  
Un interrogatoire de M. Canepa, socialiste réformiste, député de Gènes, et directeur du journal l'Unità, a été l'objet de la séance. M. Canepa a été interrogé par le député de Corfou, a fait impression d'autant plus que M. Canepa n'est nullement antihellène, au contraire. Sa question a fait écho à la profonde émotion de l'Italie, suscitée par les injures prononcées en pleine Chambre grecque.  
— Jo ne sais pas si ce n'est pas été une meilleure et plus digne sanction contre l'Érosité obscure qui prononça sur l'Italie des paroles assassins de la guerre, et nous sommes, mais puisque quelques collègues n'ont pas pu réfréner leur indignation naturelle, je ne puis, pour ma part, que déplorer et signaler sur tous les fronts de la guerre, et nous sommes à tout le monde civilisé, paraissent être inspirés par l'Érosité.  
M. Borsarelli a fait observer, toutefois, que ces sal



# LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

## Le dix-neuvième Mois

### MARDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

En Belgique, nous avons dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete : la culée du pont a été endommagée.

Au nord d'Arras (sud-ouest de la cote 140), deux attaques à la grande échelle. Au sud de Roye, nos canons de tranchées ont bouleversé les ouvrages allemands de Fresnières. En Champagne, nous avons bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosenne. En Argonne, lutte de mines à la Haute-Chevauche. Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les fortifications ennemies de Conflans, à l'est d'Étain et de Saint-Maurice-sous-les-Côtes, nord d'Hattonchâteau.

L'Allemagne, par la voix de sa presse, se déclare très hostile aux propositions du président Wilson concernant la guerre sous-marine.

Des manifestations de femmes contre la guerre ont eu lieu à Dusseldorf et dans plusieurs autres villes allemandes.

M. Mouchekévitch, président du Conseil monténégrin est arrivé à Paris.

Deux contre-torpilleurs allemands se sont échoués dans le Sund.

### MERcredi 2<sup>e</sup> FEVRIER

Lutte d'artillerie assez vive en Artois, au sud de la cote 119. Entre Avre et Oise, nous avons bombardé les tranchées ennemies de Bouvignies et de Fresnières, et canonné des convois vers Lassigny. Action d'artillerie sur les ouvrages adverses de Beaulieu et de la ferme d'Origny (sud-est de l'Aisne) ainsi qu'à l'est de Saint-Dié (région de Fays).

Sur le front belge, lutte d'artillerie au sud de Dixmude.

Les Russes poursuivent leur marche au sud du Caucase, descendant dans les régions montagneuses et moins froides de l'Arménie turque.

L'armée égyptienne a été mobilisée en prévision d'une attaque improbable désormais du canal de Suez.

Six avions allemands ont été abattus sur le front britannique, en Flandre.

L'Allemagne projette d'aggraver encore les exigences de son service militaire, tendant à la préparation militaire obligatoire à partir de dix-sept ans.

### JEUDI 3<sup>e</sup> FEVRIER

En Artois, lutte de mines aux abords de la route de Lille. Au nord-ouest de Berry-aux-Bac, des troupes allemandes en mouvement ont été surprises par le feu de nos canons. En Champagne, nous bombardons les tranchées adverses au nord de Soudain. En Alsace, nous faisons exploser un dépôt de munitions aux abords d'Orney (sud-est du Bonhomme). Dans la région de Soudain, nous avons bombardé les tranchées ennemies de Moutiers (sud-est de la cote 119).

Un zepplin allemand a été abattu à l'ouest de Salonique, en capturant les deux aviateurs. Le prince héritier de Turquie est trouvé mort, les veines ouvertes. Les dépêches de Constantinople s'est arrêtées, mais, selon toute présomption, ce prince, qui était hostile à Envers pacha et à l'Allemagne, a été assassiné.

### VENDREDI 4<sup>e</sup> FEVRIER

Au nord de l'Aisne, après un bombardement assez vif, nous avons dirigé un tir efficace sur nos positions du bois de Buttes. Ils ont été arrêtés par le déclenchement immédiat de nos tirs de barrage et de nos feux d'infanterie. Au nord, nous avons bombardé leurs tranchées de Vaulcœur. Nous avons pris sous notre feu des troupes en mouvement qui avaient été signalées sur le front de Berry-aux-Bac à Guincourt. Lutte de mines très active en Argonne. Nous avons fait sauter de nombreux fourneaux qui ont bouleversé les travaux souterrains de l'ennemi. Aux Côtes-Chaussées, à la Fille-Morte, à la cote 232, à Vaugouis, des attaques allemandes ont été brisées par une lutte d'artillerie et de grenades.

Les Anglais ont repoussé une attaque par surprise aux abords de la route d'Ypres à Pilkem.

Nos avions, à titre de représailles contre le raid d'un zepplin à Salonique, ont bombardé un village bulgare de la frontière grecque.

### SAMEDI 5<sup>e</sup> FEVRIER

La journée a été plutôt calme sur notre front. Notre artillerie lourde a exécuté des tirs sur une colonne d'infanterie et sur des convois qui entraient dans Roye. Nous avons bombardé les organisations allemandes en Champagne (région de Tahure et du mont Têt), en Argonne (secteur de la Harazée), et en Lorraine (front Nomeny-Morville).

L'activité a repris sur le front de Berry-aux-Bac à Guincourt, où nous avons eu un événement notable ne soit à signaler.

La tension est extrême entre l'Amérique et l'Allemagne, les négociations à propos du *Lusitania* étant à nouveau interrompues.

Le Parlement fédéral canadien à Ottawa a été la proie des flammes. Il s'agit d'un crime allemand. Il y a six victimes.

Un zepplin s'est perdu en mer du Nord. Les régiments allemands remplacent les régiments bulgares à la frontière grecque.

### DIMANCHE 6<sup>e</sup> FEVRIER

Entre Soissons et Reims, tir de notre artillerie sur la tête de pont de Venizel et les ouvrages ennemis de Vendresse et de Cernay. En Champagne, nos batteries ont endommagé les organisations allemandes du plateau de Navarin. Entre Aisne et Argonne, nous avons bombardé les abris et les tranchées de Saint-Thomas. A la Haute-Chevauche, nous avons occupé une portion d'entourage.

Le sergent pilote Guynemer a abattu un avion allemand dans la région de Frise. C'est le cinquième appareil qu'il détruit.

M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères a déclaré au correspondant d'une agence américaine de l'affaire du *Lusitania*, a déclaré que le cabinet de Berlin avait accepté à l'extrême limite des concessions.

A la suite de la découverte de faits délétères reprochés aux colonels Ertl et de Valtewitz, le Conseil fédéral suisse a décidé de transférer l'état-major de Bern à Lucerne.

### LUNDI 7<sup>e</sup> FEVRIER

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs de démolition sur les tranchées allemandes en face de Boesinghe. Plus à l'Est, deux

batteries ennemies ont été réduites au silence par notre artillerie lourde. A l'est de Soissons, nous avons canonné les ouvrages adverses en face du plateau de Chassemy. Le bombardement effectué en Champagne sur les organisations ennemies du plateau de Navarin donna d'excellents résultats. Les tranchées battues ont été bouleversées ; plusieurs dépôts de munitions ont sauté.

Un de nos avions-canoniers a été abattu, près de Péronne, un drachen ennemi, qui est tombé en flammes.

Les Italiens ont repoussé des attaques artilleriales près de Cortz.

On signale au Canada toute une série d'attentats contre des ouvrages d'art et des fortifications. D'autres attentats auraient été prévus contre l'existence d'une tension grave entre les Bulgares et les Allemands en Macédoine.

### MARDI 8<sup>e</sup> FEVRIER

En Belgique, notre artillerie a bombardé efficacement le fortin Vauban, près d'Heister. En Artois, nos batteries ont provoqué de fortes explosions dans les lignes allemandes d'Erzeville (sud-est de l'Aisne).

Entre Aisne et Oise, un blockhaus ennemi a été détruit à la lièvre sud du bois d'Ourscamp. En Champagne, notre artillerie lourde a provoqué un grand incendie dans les établissements ennemis près de Challeanre.

Les aviateurs Gilbert et Pary se sont évadés de Zurich, mais ont été repris à Orléans.

Une note officielle italienne annonce que l'Italie participera prochainement à une conférence des Alliés tenue à Paris.

M. Sazonoff déclare que la guerre ne peut plus durer longtemps.

### LUNDI 14<sup>e</sup> FEVRIER

Les Allemands ont opéré une série d'attaques en Artois, de la cote 140 au chemin de Neuville-la-Folie. Une première attaque a échoué à l'ouest de la cote 140. Trois autres, survenues après un violent bombardement, ont été arrêtées par notre feu. Au cours d'une cinquième, les Allemands avaient réussi à pénétrer dans une de nos tranchées de première ligne, mais ils ont été chassés immédiatement, en subissant des pertes sensibles. Nos batteries ont abattu un avion

ges au nord de Soupir et des convois de ravitaillement au nord-est de Berry-aux-Bac. En Champagne, nous avons fait des prisonniers au nord-est de la butte du Mesnil.

Dix obus de gros calibre ont été lancés dans la direction de Belfort.

L'armée belge a repoussé, en lui infligeant de grosses pertes, un détachement qui tentait une attaque par surprise.

Les Russes poursuivent leur offensive en Galicie.

L'Allemagne et l'Autriche viennent d'avertir les neutres qu'elles allaient renforcer la guerre sous-marine.

Le ministre de la Guerre d'Amérique, M. Garrison, a démissionné estimant insuffisants les projets que M. Wilson avait conçus pour la défense nationale.

### DIMANCHE 13<sup>e</sup> FEVRIER

En Belgique, après une préparation d'artillerie assez violente, les Allemands ont pénétré dans nos tranchées de la cote 140. Nos tentatives ont échoué sous le feu combiné de notre artillerie et de nos mitrailleuses. En Champagne, vive canonnade près de la butte du Mesnil et de Navarin. Dans la région de Navarin, après un bombardement de plusieurs heures, l'ennemi a pu pénétrer dans un petit saillant de notre ligne. Au nord-est de la butte du Mesnil, où nous avions pris environ 300 mètres de tranchées, les Allemands ont procédé à une contre-attaque. Ils ont été repoussés, puis nous avons progressé de nouveau, en faisant des prisonniers. Lutte de mines à notre avantage en Argonne (Four-de-mines). Dans les Vosges (nord de Wissembach, est de Saint-Dié), nous avons, par nos feux d'infanterie, brisé une attaque.

Une note officielle italienne annonce que l'Italie participera prochainement à une conférence des Alliés tenue à Paris.

M. Sazonoff déclare que la guerre ne peut plus durer longtemps.

### LUNDI 14<sup>e</sup> FEVRIER

Les Allemands ont opéré une série d'attaques en Artois, de la cote 140 au chemin de Neuville-la-Folie. Une première attaque a échoué à l'ouest de la cote 140. Trois autres, survenues après un violent bombardement, ont été arrêtées par notre feu. Au cours d'une cinquième, les Allemands avaient réussi à pénétrer dans une de nos tranchées de première ligne, mais ils ont été chassés immédiatement, en subissant des pertes sensibles. Nos batteries ont abattu un avion

près de Givenchy. Une attaque allemande a échoué au sud de Frise. A l'est de l'Oise, nous avons bombardé les positions ennemies. Nous avons canonné des soldats ennemis en Champagne ; l'ennemi a toutefois pris pied dans quelques tranchées avancées à l'est de la route Tahure-Somme-Py.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, nous envoyons une attaque.

Les aviateurs belges ont attaqué avec succès l'aérodrome de Ghislélie.

Le croiseur français *Amiral Charner* a été coulé sur la côte de Syrie.

L'Italie prohibe tout commerce avec l'Allemagne.

M. Briand a visité le front de l'Isongo, puis est reparti pour Paris.

### MARDI 15<sup>e</sup> FEVRIER

En Belgique, nous avons fait sauter un dépôt de munitions au nord de Boesinghe. Au sud de la Somme, au sud de Frise, nous avons occupé plusieurs éléments de tranchées et décimé une compagnie allemande qui était entourée par nous ; nous avons fait la capture de prisonniers ; les pertes de l'ennemi sont considérables. Au nord de Soissons, l'infanterie ennemie a tenté de déboucher par la rive droite de l'Aisne ; elle a été arrêtée net par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. En Champagne, l'ennemi s'est maintenu dans les éléments avancés qu'il avait occupés près de la route Tahure-Somme-Py, mais il n'a pu pousser plus loin à perdu beaucoup d'hommes.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, une violente offensive dirigée par eux a mis les Allemands en possession de 200 mètres de nos tranchées. Une contre-attaque immédiate nous a rendu ces éléments, mais un intense bombardement nous a forcés à les évacuer de nouveau. Les renforts ennemis ont été pris sous nos tirs de barrage.

L'Amirauté anglaise signale la perte du croiseur *Arcturion*, qui a coulé sur une mine près de la côte orientale de la Grande-Bretagne.

Trois avions autrichiens ont bombardé Milan et les environs ; il y a huit morts et six blessés.

Les Bulgares sont arrivés à 30 kilomètres de Valona.

### Publications de Mariage du 4 Mars

Entre : Valino Alfonso, tailleur, et Marcellino Mathilde, s. p. — Dassa Jacques, tailleur d'habits, et Hourvitz Rachel, s. p. — Bonanza Auguste, tailleur, et Collavert Louise, s. p. — Olive Gaston, électricien, et Vio Augustine, s. p. — Léca

### Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal *Le Petit Provençal* aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée pour les opposants le jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, professions et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai pour les opposants, l'acte d'élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1<sup>er</sup> AVIS Le bar Ibois, rue Coustelier, 23, est vendu à personne désignée dans ce journal. Oppositions : Forêt restaurant, rue de la Loge, 11.

### AVIS

Les entrepreneurs de transports, désireux de concourir à l'enlèvement des sables et graviers, provenant des égoûts de la Ville, sont informés qu'ils peuvent venir consulter le cahier des charges dans les bureaux de la Société des Grands Travaux de Marseille, 77, rue Paradis.

La Laiterie de la Lozère campagne et La Marquise, tenue par M. Gherzo Antoine, aux Ayzalades (banlieue), informe sa clientèle qu'à partir d'aujourd'hui, 6 mars, le lait sera vendu 50 centimes le litre.

La Laiterie Court campagne Aubert, à Saint-Gabriel (banlieue), informe sa clientèle qu'à partir d'aujourd'hui, 6 mars, son lait sera vendu 50 centimes le litre.

SIGNES (Var). — M. Félix Bonifay, Signes (Var), mobilisé, ne répond pas des dettes de sa femme, née Marie-Louise Ponzio.

Suite perdue ou revenus d'une suite guerre, sont retrouvés en collaborant à Sté anc. sous cote de l'Etat, qui réorganise les affaires. Signes, rue de la Basse, 55, rue Rivoli, Paris.

CAISSES VIDES, contenant achetées à 0,75 pièce, Takina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortin, 46

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage A VENDRE

Demandez prix et conditions à M. Jugé, Petit Provençal, Toulon.

### DEFENDEZ VOTRE BOUCHE

qui est une porte toujours ouverte à l'air froid ou humide, à toutes les poussières, à tous les microbes, à toutes les contagions, à toutes les infections.

METTEZ UN FILTRE devant l'entrée de votre GORGE, de vos BRONCHES et de vos POUMONS

en ayant en bouche UNE PASTILLE VALDA

toutes les fois que vous sortez. La rue, tous les endroits publics, grands magasins, théâtres, compartiments de chemins de fer, voitures publiques, sont remplis d'une atmosphère poussiéreuse, microbienne.

ENFANTS, au collège, pendant vos jeux, vos promenades ; ADULTES, partout où vous appelez vos affaires ; VIEILLARDS, le matin au réveil, le soir au coucher, et vous sortez dans la journée.

Désinfectez, stérilisez l'air respiré en faisant usage des PASTILLES VALDA dont l'antiseptique est volatil.

Vous ÉVITEREZ ainsi tout danger à vos Voies Respiratoires. Vous GUÉRIREZ au besoin rapidement vos Rhumes, vos Maux de Gorge, vos Bronchites, etc.

Ayez-en toujours à la maison, Ayez-en toujours sous la main, Procurez-vous en aujourd'hui même

mais refusez imployablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous, ce sont toujours des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir Les Véritables PASTILLES VALDA que si vous les achetez en BOITES de 1.25 portant le nom VALDA

— Ne me demandez rien maintenant. Je vous enverrai ma réponse.

— Quand cela ?

— Bientôt... dans deux ou trois jours.

— Oh ! c'est trop long... Songez que je ne vais plus vivre...

— Eh bien, après-demain.

— Non, Vera, demain, je vous en supplie.

Elle fixait sur lui ses beaux yeux noirs aux longs cils caressants.

— Eh bien, soit, dit-elle, demain.

Il fit le geste de se jeter à ses pieds. Elle le retint.

— Voyons, soyez sage.

Et ayant posé contre sa bouche la fleur que elle avait aux doigts, elle la tendit au jeune homme d'un geste exquies de son bras cambré.

— Adieu, dit-elle... à demain.

Et elle disparut.

XVIII

### Une offre malencontreuse

Délicieusement endolori par son entretien avec la comtesse Vera Soboleff qui considérait déjà comme sa fiancée, le capitaine Robert de Villedeu ne se décidait pas à quitter la petite pièce intime où il avait reçu la jeune femme et où flottait encore son parfum capiteux.

Cependant il fallait agir. Il était attendu au ministère de la Guerre où il devait avoir une entrevue avec le chef du deuxième bureau qui avait fait demander dans la matinée.

L'officier sonna son domestique, mais se souvenant qu'il s'était débarrassé de celui-ci, le soupir de son étourderie. Il passa dans son antichambre, prit son chapeau et sa canne et sortit.

Dehors, il arrêta un taxi.

— Rue Saint-Dominique, au ministère de la Guerre, vivement.

Il venait de s'apercevoir qu'il était terriblement en retard, ayant rendez-vous avec son chef à cinq heures, et la demie en était sonnée depuis quelques minutes. Aussi est-ce avec l'appréhension d'être admonesté qu'il pénétra dans le cabinet du colonel Schaffer.

Le chef du deuxième bureau était un petit homme sec, nerveux, toujours trépidant, toujours rageur. En apercevant l'officier qui entra, introduit par le planton :

— Capitaine, dit-il, en ayant l'air de continuer de lire le document qui était posé devant lui, que faites-vous de l'exactitude ? Vous devriez être ici depuis quarante minutes.

L'officier murmura une vague excuse : un parent éloigné tombé chez lui à l'instant où il allait sortir.

— Bien, bien grommela le colonel, n'en parlons plus. Mais souvenez-vous que j'ai l'exactitude. Asseyez-vous, capitaine.

— Ayant quitté son binocle d'écaillé et s'étant renversé dans son fauteuil, le colonel Schaffer prononça :

— Capitaine, j'ai besoin de vous... une mission à vous confier, une mission importante et délicate... Voyons êtes vous homme à prendre du service dans un régiment de l'Est ?

— Mon colonel...

— Bien entendu, il ne s'agit pas d'une affectation ordinaire, il s'agit d'entrer dans un régiment comme sergent... Oui comme sergent, ça vous épaté, eh bien ! c'est comme ça... Etes vous homme à quitter Paris pour

### Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et de-vants incassables

PRIX UNIQUE 52<sup>fr</sup>

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Ed de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

On demande un coursier ou coursière présenté par ses parents, modes, 97, rue Paradis, au 2<sup>e</sup>.

On demande des ouvriers au courant de la caisserie, menuiserie, sciure, machinisme, manœuvres, ouvriers pour la manutention et le montage. Se présenter, 30, rue des Jardins, à la parquetterie, Mennepi.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour faire les courses, rue de la Darse, 30, au 1<sup>er</sup>.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour dames et ouvrières, Astran, 41, allées des Capucins. Très pressé.

On demande un jeune garçon pour les courses, 3, rue Dejean, crémèrie-laiterie.

On demande une piqueuse de bottines et des ouvriers pour cours main, A. Bocci, 30, rue Paradis.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande ! Un chauffeur conducteur un peu âgé, deux jours par semaine ; un ouvrier tonnelier pour les huiles ; un apprenti bijoutier, présenté par ses parents ; ouvrier menuisier sur métaux ; un ouvrier vermicellier au courant des presses hydrauliques à pâtes, machine horizontale pour pâtes coupées et apte à faire des petites réparations aux machines à pâtes alimentaires pour le dehors ; un apprenti pâtissier, de 13 à 16 ans, logé et nourri, avec certificats ou présenté par ses parents ; un forgeron en voiture ; un demi-ouvrier tailleur, un ouvrier cycliste ; des charbons ; un forgeron-charbon pour le camion ; un apprenti peintre ; un apprenti caoutchoucier, présenté par ses parents ; pays S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

### AVIS

Les entrepreneurs de transports, désireux de concourir à l'enlèvement des sables et graviers, provenant des égoûts de la Ville, sont informés qu'ils peuvent venir consulter le cahier des charges dans les bureaux de la Société des Grands Travaux de Marseille, 77, rue Paradis.

La Laiterie de la Lozère campagne et La Marquise, tenue par M. Gherzo Antoine, aux Ayzalades (banlieue), informe sa clientèle qu'à partir d'aujourd'hui, 6 mars, le lait sera vendu 50 centimes le litre.

La Laiterie Court campagne Aubert, à Saint-Gabriel (banlieue), informe sa clientèle qu'à partir d'aujourd'hui, 6 mars, son lait sera vendu 50 centimes le litre.

SIGNES (Var). — M. Félix Bonifay, Signes (Var), mobilisé, ne répond pas des dettes de sa femme, née Marie-Louise Ponzio.

Suite perdue ou revenus d'une suite guerre, sont retrouvés en collaborant à Sté anc. sous cote de l'Etat, qui réorganise les affaires. Signes, rue de la Basse, 55, rue Rivoli, Paris.

CAISSES VIDES, contenant achetées à 0,75 pièce, Takina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortin, 46

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage A VENDRE

Demandez prix et conditions à M. Jugé, Petit Provençal, Toulon.

### LES

### ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du MARDI et du VENDREDI sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, ventes et échanges de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc. ; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc.

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

### ECOLEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN

INGÉNIEUR civil ou auxiliaire ou re ou territ. est demandé pour atelier constructions métalliques, tônerie, pratique et connait, constructions industr. exigées. Ecrire Verardo, 51, rue d'Endoume, Marseille.

### ON DEMANDE

bons ajusteurs et tourneurs métallurgistes, 8 et 9 fr. par jour, logés, voyage payé, pour la région des Alpes-Maritimes. S'adresser de suite Epinat, rue Gounod, 24, Nice. Pour les autres régions, s'adresser J. Editions, Manufacture de médailles de guerre, à Vichy. Très urgent.

### CAFÉ TERRAZZI

"Le Cabanon" Supérieur à tous. Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

Brûlerie Régionale de Cafés RUE NATIONALE, 62-64 MARSEILLE (Tél. 41-40) Expédition par colis postaux France. Env. du prix-cour. sur demande.

### PARASICIDE

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par la

Mode d'emploi très simple : se suspendre les parties atteintes.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire de produits Hygiéniques, 51, rue Saint-Jacques, Marseille.

### QUINTO VENDE

Erreux et Enseignes en tous genres, cartes, calico, etc.

MAISTR, place Préfecture, 1 MARSEILLE

### UNE MUSIQUE

de volontaires à bord d'un bâtiment de guerre demande des partitions pour harmonie.

Prière de les adresser au bureau du journal qui les fera parvenir à nos braves marins.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Ste. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Feuilleton du Petit Provençal du 6 Mars. — 21 —

## Les Trois Masques de l'Etrangère

### Grand roman d'actualité inédit

### PREMIERE PARTIE

Elle jouait négligemment avec la fleur qu'elle avait prise à la boutonnière de son collier.

— Oui, avez-vous vraiment pensé à moi ?

Il la regarda dans les yeux, avec une extraordinaire expression de passion sur le visage.

— Si j'ai pensé à vous ! Vous osez me demander si j'ai pensé à vous ! C'est à dire que depuis votre départ je ne fais que cela. Je songe à vous jour et nuit. Votre image est là devant mes yeux, elle s'interpose entre eux et la vie ; je ne vois plus rien que vous.

— Elle tournait entre ses jolis doigts la fleur délicate, un sourire d'incrédulité au coin des lèvres.

— Vous allez beaucoup dans le monde, je crois.

— J'y allais, oui, autrefois. Je n'y vais plus. C'est encore vous que j'y cherchais, mais je ne peux plus voir une femme aujourd'hui sans la comparer immédiatement à vous...

— Et comme aucune ne vous ressemble, n'est même digne de vous être comparée, aucune ne peut m'intéresser.

— Vous êtes galant.

— Non, s'écria-t-il, en lui prenant la main, je suis sincère et je vous aime. Ah ! j'ai tant pis, ne finit pas de vous si vous le voulez. Ne que je vous le dise ! Oui, je vous adore Vera, ma chère Vera... Cessez, un instant d'être coquette, ne jouez pas ainsi avec votre cœur, avec notre cœur... Ecoutez. L'éloignement où vous me tenez par nécessité ou par envie m'est devenu intolérable. Pourquoi, n'aimons-nous pas